

“Il faut sortir les droits de l’homme d’un certain ghetto”

216/57



© TNOUJIN

Driss El Yazami,

président du Conseil national des droits de l’homme (CNDH), présente la cinquième édition du forum des droits de l’homme d’Essaouira, organisé en collaboration avec l’équipe du festival.

Après le thème de la jeunesse et de la culture, le forum des droits de l’homme du festival d’Essaouira porte sur l’Afrique. Reconduit pour la troisième fois, le thème de l’Afrique invitera au débat et à l’échange les 13 et 14 mai 2016, en marge des concerts. Driss El Yazami, président du CNDH, qui co-organise l’événement, revient sur ses enjeux.

Pourquoi avoir reconduit la thématique de l’Afrique?

Le choix de traiter de manière continue et systématique de l’Afrique s’est imposé presque naturellement, en raison même de la nature du festival – l’Afrique est la matrice historique de la musique – et de la ville d’Essaouira, débouché durant des siècles des caravanes transsahariennes. C’est aussi une modeste contribution du festival et du CNDH à cette vaste ambition de nous inscrire dans cette profondeur géostratégique.

Quels spécialistes avez-vous conviés pour cette édition?

Nous avons le plaisir de compter sur l’implication de spécialistes internationaux réfléchissant la diaspora ou issus de la diaspora. Ils proviennent d’universités sénégalaises, américaines, marocaines, belges, françaises ou néerlandaises. Mais la parole sera aussi donnée à des compétences des diasporas qui travaillent dans l’économie, la culture, le journalisme, etc.

Quelle est la spécificité de la diaspora africaine?

La première est probablement cette forte et ancienne tradition migratoire africaine, d’abord intra-africaine, une mobilité qui se fait généralement à l’intérieur du continent, loin des idées généralement répandues de flux essentiellement Sud/Nord. Il y a aussi une féminisation de la diaspora : pratiquement un migrant sur deux est une femme. Il y a en outre une logique circulaire, qui fait que les migrants s’installent de plus en plus dans une mobilité entre plusieurs espaces, avec une reconnexion forte des compétences avec le pays d’origine. Cela

révèle l’élévation relativement forte du niveau socioculturel des diasporas africaines. Il s’agit bien d’une réalité en mouvement et en constant renouvellement, qui pose la diaspora au cœur de l’avenir africain en tant qu’atout pour le développement.

Une séance est dédiée à la diaspora féminine justement. En quoi est-elle différente?

Le schéma d’une migration masculine suivie du départ des femmes, dans le strict cadre du regroupement familial, a longtemps dominé. Cette image a obnubilé les réalités fort anciennes de l’émigration des femmes seules, phénomène qui s’est accéléré ces dernières décennies.

Cette féminisation de plus en plus visible révèle et renforce à la fois les dynamiques d’émancipation à l’œuvre un peu partout dans le continent.

Pourquoi la thématique migratoire est-elle essentielle dans le cadre du festival d’Essaouira?

La migration est souvent liée à la misère, aux guerres, à la marge et rarement à la création et au bouillonnement culturel, à la fête et au partage. Or, derrière le malheur que peut souvent constituer un départ forcé et non choisi, il y a l’immense désir de créer une autre vie et d’inventer un autre futur pour soi et les siens. Il y a

le courage de quitter ce qui est connu pour d’autres horizons, d’autres humains, d’autres traditions. N’est-ce pas ce qui fonde l’acte culturel en général et ce festival en particulier, fait de métissage à tous les niveaux, métissage des sons, des créateurs et des publics?

Cela fait cinq ans que le forum se déroule à l’occasion du Festival Gnaoua et musiques du monde. Pourquoi le CNDH a-t-il choisi ce rendez-vous en particulier?

Parce qu’il s’agit d’un festival populaire au sens noble du terme, qu’il faut sortir les droits de l’homme d’un certain ghetto et y intéresser des publics plus larges que les seuls cercles militants. Aussi parce que le lien entre culture et droits humains est nécessaire, urgent et fécond. ■

**PRATIQUEMENT
UN MIGRANT
SUR DEUX
EST UNE FEMME**